

NOUVEAU soleil NOUVEAU

Coopérative rock ♥♥ ACT UP ♥ Arise
♥♥ Chester Himes ♥♥ Scutenaire ♥♥
Solidarité Internationale Antifasciste (BD)
♥ Bagnes en guyane ♥ Mange ta soupe!
(BD) ♥♥ Terrorisme nain (nouvelle) ♥♥

N°7 Déc. 91



SOLEIL NOIR vire-t-il au porno ? Encore faudrait-il donner une définition exacte de ce qu'est la pornographie. Si elle doit correspondre à l'exploitation (sociale, culturelle, etc.) de l'être humain dans ce qu'il a de plus intime, sa sexualité, alors nous sommes contre, résolument. Si la pornographie n'est qu'une représentation (phantasmagique ou pas) d'une réalité sexuelle, alors pourquoi pas ? Le problème réel est que ceux qui luttent contre la pornographie ne font pas cette différence. Cette année, en Angleterre, des ligues féministes ont failli réussir à faire interdire la réédition de Sade. Aux Etats Unis, on ne sait pas très bien où se situe le combat féministe: puritanisme ou lutte contre l'exploitation et le harcèlement sexuel ? De toutes façons, à notre avis, ce n'est pas forcément en édictant des lois ou en posant des interdits qu'on résoudra les problèmes entre hommes et femmes. Au contraire, on risque de favoriser une réaction inverse ou alors de priver (castrer ?) l'être humain d'un des seuls plaisirs naturels (!) dont il a toujours joui. Préserver la diversité du jeu amoureux et, donc de sa représentation tout en respectant l'autre, nous semble donc une conduite raisonnable à tenir. Et si nous brocardons la religion sur notre couverture, c'est bien parce qu'en autre, elle nie ce plaisir auquel chacun a droit.

Note : vous remarquerez dans ce numéro, différentes frappes de texte. Soleil Noir est tout simplement en train de passer progressivement à la PAO.

La revue Soleil Noir est le bulletin de l'association Baron Noir. Vous pouvez vous y abonner, pour quatre numéros par an, au prix de 50fr à l'ordre de:

Baron Noir
BP 527 Paris
Denfert-Rochereau
75"666" Paris
Cedex 14

Baron Noir diffuse également les ouvrages suivants:

P'tit Punk (30fr pc)
Viva
la révolution (45fr pc)
Stupre (25fr pc)

Directeur
de publication
LYMPHÂM' J.-F.
Trimestriel
N°7-Décembre-1991-
ISSN-1147-8683-
Imp. Spé.



Pages 2 à 3: Coopérative label alternatif.
Pages 4 à 5: Act Up Paris.
Page 6: Arise (rock).
Pages 7 à 8: Chester Himes (roman noir).
Pages 9 à 13: SIA (Solidarité Internationale Antifasciste).
Pages 14 à 15: Louis Scutenaire.
Pages 16 à 19: Terrorisme nain (nouvelle de Del Inferno).
Pages 20 à 23: Les bagnes en Guyane.
Page 24: Mange ta soupe (BD).

PENDANT onze ans, RR a-t-il atteint un public plus nombreux? Participé, même, à la création d'un public passionné et critique? A-t-il gagné, pour ses efforts une réponse culturelle sérieuse? A peine! Nos auditeurs sont dispersés, peu nombreux, et, en général, conservateurs. Le monde ne nous connaît pas et ne s'engage pas avec notre travail. Nous restons, dans le contexte de la critique culturelle, invisibles. Très peu de groupes ont acquis une reconnaissance réelle du public qu'ils ne doivent qu'à eux-mêmes. (...)

Peut-être avions-nous tort? Peut-être sommes-nous simplement une sub-culture de plus, bornée par des règles de goût, comme les autres, plus petit que la moyenne mais avec des désillusions de grandeur? (...)

La distribution de disques est devenu le projet des différents Recommended's (GB, RFA, CH) coordonnés par un programme commun, fédération plutôt que nation, une espèce de géo-politique musicale.

Je ne peux pas parler pour les autres, mais RR (GB) est tombé de crises en crises. La moyenne des ventes diminue à chaque nouvelle production, au point que les dépenses sont supérieures à ce que l'on peut espérer gagner d'un public militant et identifiable. Autrement dit, il nous faut, à chaque nouvelle production, solliciter la clientèle potentielle, notre public fidèle n'étant pas assez important (malgré onze ans d'expérience et trois antennes en Europe). Tout cela nous indique une direction: motivation commerciale et compromis artistique. (...)

"Il est temps de nous poser quelques questions..."

Avons-nous eu tort de garder durement notre ligne? Pourquoi ne pas mettre un peu d'eau dans notre vin, écouter ce que veut le public (ce qu'il achètera), au lieu de parler tout le temps? Souvent nos amis nous conseillent: "Sortez des trucs plus commerciaux pour aider ceux qui le sont moins". Notre façon de parler et de ne jamais écouter est un peu arrogante, n'est-ce pas?

Avons-nous fait des erreurs en suivant notre





Les labels alternatifs disparaissent aussi vite qu'ils se créent (à l'exception de quelques obstinés). Cette fragilité est compensée par la vitalité de la scène musicale. Mais on peut s'inquiéter du peu de réflexion que nous tentons de lancer dans nos colonnes depuis le n°1.

Voici le témoignage d'un ancien de l'Underground, Chris Cutler, batteur dans des groupes de rock expérimental tels que Art Bears, News from Babel, ou Cassiber. Depuis 11 ou 12 ans, il anime une coopérative, Recommended Records/Mégacorp. Ce label distribue ou produit des musiques du monde entier sans concession commerciale, RR est une fédération de "maisons" installées en Angleterre, Allemagne et Suisse (la branche française a scissionné et disparu peu après). Même si l'autogestion n'est pas toujours parfaite, RR est une des rares tentatives d'envergure pour lutter contre le système. Il dépasse le stade du petit label isolé et affinitaire. Aujourd'hui Cutler fait circuler ce texte un peu désabusé qui montre les difficultés d'organiser la contre-culture. Malgré nos divergences (Cutler est un indémodable léniniste, du moins jusqu'à une date récente), nous vous recommandons Recommended Records, label novateur sans exclusive.

Adresse: R. Rec/Megacorp. 19-23 St Saviours Rd. Londres SW2 5HP (GB).

politique? Laissé passer des chances d'agrandir notre public, été coupables d'élitisme, ou le contraire. En tout cas, nous avons raté la porte de la distribution et la possibilité de gagner un public autosuffisant, indépendant et bien à nous? Ne devrions-nous pas être moins scrupuleux, faire plus de publicité, viser plus bas, faire des pochettes plus à la mode, travailler notre présentation, notre crédibilité? Ou, au contraire, être plus agressivement anti-commerciaux, nous faire connaître comme distributeurs de musiques sérieuses, et cesser de nous cacher dans les jupes généreuses de la musique rock?

Est-ce la ligne politique elle-même qui est mauvaise? Le public n'accepte pas nos recommandations, et continue d'acheter ce qui est connu. Nos disques sont des disques parmi d'autres. Il n'y a pas le frisson: "Qu'est-ce qu'ils vont faire ensuite?" Même *Quarterly* ne reçoit pas de courrier de ses lecteurs, pas de réaction, cela indique, entre autres, l'absence d'un esprit communautaire. Alors où en sommes-nous? Pas de

succès commercial, pas à la mode, pas de communauté: comment dire autrement l'évidence? Impossible de continuer d'éviter ces questions ou d'attendre que le temps, lui-même, les résolve.

Je crois que l'on ne peut séparer le compromis commercial du compromis artistique, que le compromis commercial justifié par l'esprit-de-commerce-tout-en-bonne-cause n'est rien qu'un masque pour le compromis artistique et entraîne le projet artistique vers la dissolution. C'est une question de morale élémentaire et j'ai deux choses à en dire:

- Le compromis commercial est une rue en sens unique: les trucs commerciaux se vendent, les autres pas. Très vite on reçoit la leçon: le commercial apporte la récompense, le non-commercial la punition. Le chemin du confort est toujours bien éclairé et il est toujours dangereux de protester: "Pas moi, je ne changerai jamais". La justification suit l'action: "Voyons, ce n'est pas si mauvais, et en plus, c'est ce que le public

veut, et puis je suis démocrate, moi, n'est-ce pas arrogant de ne pas tenir compte du public, d'essayer de le forcer à vouloir ce que l'on veut qu'il prenne?"

- Si le projet originel devient confus et dilué, toute l'entreprise s'affaiblit, ceux qui l'avaient soutenu deviennent confus, se sentent déçus, perdent leurs convictions. "Nous perdons de l'argent en faisant sortir les disques que personne n'achète. C'est triste, mais voilà, que voulez-vous? On a essayé, notre conscience est tranquille, mais ça ne marche pas, et maintenant il faut survivre". Les forces économiques pures entraînent toujours ce résultat, le compromis est le compromis avec le marché et mène toujours vers les mêmes cimetières. (...)

Chris CUTLER

Pour ceux qui maîtrisent bien l'anglais, lire *File under popular* de C. Cutler édité par Third step prints, disponible chez Rér Mégacorp 19-23 St Saviours Rd. Londres SW2 5HP GB.

ACT UP PARIS



L faut avouer qu'on a bien rigolé lorsque le 1er novembre dernier Act Up Paris a investi le parvis et même la cathédrale de Notre-Dame, manifestant ainsi son opposition à l'attitude irresponsable et criminelle de l'Eglise, qui continue à condamner l'utilisation du préservatif et de "toutes les pratiques sexuelles non directement liées à la procréation" (sic!). Il fallait voir la mine courroucée des catholiques bon teint, offusqués qu'on vienne les empêcher de suivre leur sermon distillé par une église assassine et meurtrière. Très drôle. Oui on a bien rigolé, seulement voilà l'heure n'est plus tellement à l'amusement. Avec 7 840 personnes décédées du Sida au 30 juin 1991, 8 052 malades au 1er septembre 1989 et 350 000 séropositifs, la France détient le triste record du plus grand nombre de personnes touchées par le virus en Europe! D'autant plus dramatique lorsque l'on sait que ces chiffres reflètent la réalité à la baisse, puisque la totalité des gens résidant en France n'a pas effectué le test HIV (1), et aussi et surtout lorsque l'on sait que le nombre de malades double tous les ans.

Il devenait donc urgent et vital de réagir, et c'est avec ce dessein qu'Act Up Paris a multiplié depuis sa création les interventions spectacu-

lares dans le but, non seulement de faire parler de l'association elle-même, mais surtout dans celui d'agir, de conseiller, de travailler, d'unifier, de protéger; en un mot d'informer.

Agir, travailler,
protéger: informer

Act Up Paris est l'un des groupes toujours plus nombreux - réjouissons-nous en - créé sur le modèle d'Act Up New York (premier Act Up à avoir vu le jour).

Act Up New York fut fondé en juin 1987 par Larry Kramer (l'un des créateurs du Gay Men's Health Crisis) dans le but, à l'origine, de permettre aux malades du Sida de se procurer de l'AZT (2). Très rapidement, Act Up New York a pris une dimension politique et sociale en raison de l'atti-

tude laxiste du gouvernement Reagan. Et puis de nouveaux groupes d'Act Up se sont créés, tant en Amérique du Nord qu'en Europe, et c'est ainsi qu'Act Up Paris est né le 9 juin 1989 exactement, poursuivant le même objectif que tous les autres groupes d'Act Up: lutter contre l'indifférence générale face à la pandémie (3) du Sida, combattre les exclusions, le manque d'information, le non-respect des droits des malades et proposer une réaction positive, réaliste et nouvelle. Si des homosexuels sont à l'origine de la création d'Act Up, il ne faut pas croire pour autant qu'Act Up Paris est figé sur cette identité sexuelle. En effet, de nombreux hétérosexuels y militent. Et si le fait de manifester son soutien à Act Up signifie qu'en tant



Photo : Hervé Bodilis

qu'hétérosexuels nous sommes associés à la communauté homosexuelle eh bien tant mieux! Tous les moyens sont bons pour réagir face au Sida; et le moment n'est plus de raisonner sur la prétendue "anormalité" de certains comportements sexuels, le moment est venu de lutter efficacement afin que de vrais moyens soient donnés à la lutte contre le Sida. Il est à noter que si le hasard a voulu que les homosexuels et les toxicomanes soient les premiers touchés par la maladie, il est vrai également que ce sont les homosexuels qui, les premiers, ont réagi réellement et intelligemment à l'extension du Sida, pendant que les autorités gouvernementales et médicales - sous couvert de "Majorité morale" et d'aveuglement bien-pensant avec l'aval de l'Eglise - laissaient la pandémie se répandre sauvagement. D'ailleurs, quand on sait que les pouvoirs publics n'ont commencé à s'intéresser tièdement au problème que lorsque des hétérosexuels furent touchés, on n'ose imaginer ce qui ce serait produit si les homosexuels et les toxicomanes avaient continué à être seuls atteints par la maladie...

Mesures d'urgence

Dans le but de faire réagir les pouvoirs publics, Act-Up Paris a proposé, en octobre 1991, treize mesures d'urgences contre le Sida. Parmi celles-ci, notons l'urgence de la mise à disposition par l'Etat de préservatifs et de seringues gratuits. En effet, il est intolérable que leur prix soit aussi élevé, car s'appuyant sur leur rôle préventif les laboratoires qui les fabriquent continuent à s'enrichir grassement...

Signalons également la demande de prise en charge du problème du Sida en milieu carcéral. A ce niveau encore le problème est occulté.

Considérant qu'il n'y a pas d'homosexualité en prison, on ne fait aucune prévention et pendant ce temps le virus continue ses ravages...

Act Up Paris réclame aussi le respect strict et absolu du principe de non-discrimination envers les personnes atteintes du HIV, l'augmentation des crédits alloués à la recherche, aux structures hospitalières et aux associations de lutte,

marché porteur. Bien sûr c'est un créneau qui se développe mais ce n'est pas encore aussi valable que l'asthme" (!). Aussi concluerai-je sous forme de questions: que faites-vous contre le Sida et attendez-vous d'être touchés personnellement pour réagir? Nous sommes tous concernés, si nous restons les bras croisés bientôt nous serons tous condamnés... A ce titre Act Up Paris est



l'accélération du processus de mise sur le marché de nouveaux médicaments, la transparence sur les essais thérapeutiques en cours, l'augmentation des personnels administratifs et soignants du secteur hospitalier dans la lutte contre le Sida et enfin l'engagement du gouvernement français dans une politique d'aide au tiers monde, car si rien n'est fait (avec une prévalence du HIV de plus de 40%) ces pays seront rayés pour moitié de la carte d'ici quelques années...

Enfin parlons des films publicitaires de prévention. Tout y est édulcoré, on ne prononce pas le mot Sida ni le mot sexe, tout juste balbutie-t-on du bout des lèvres le mot préservatif. On ignore les toxicomanes, les homosexuels et les immigrés. On est en droit de se demander, eu égard au cynisme de Patrick Gage des Laboratoires Hoffman-La Roche, si l'on souhaite vraiment trouver un vaccin: "Un million de malades du Sida ce n'est pas vraiment un

une association intelligente, responsable et indispensable. Longue vie à Act Up Paris...

Sa Divinité
Betty Boop lère

(1) HIV: Human Immunodeficiency Virus, désigne le virus du Sida qui entraîne un dysfonctionnement des défenses de l'organisme ouvrant ainsi la voie aux maladies opportunistes.

(2) AZT: premier médicament "anti-Sida" empêchant la multiplication du virus, mis sur le marché en mars 1987.

(3) Pandémie: extension d'une épidémie à toute une population sans distinction d'âge ou de sexe et susceptible de se répandre dans le monde entier. Merci à Clews Vellay.

Contact: Act Up Paris, BP 231, 75822 Paris Cedex 17, tél.: (1) 42.63.44.78. Minitel 3615 Actup.

Act Up Paris manifeste tous les vendredis de 12 h à 13 h devant le ministère de la Santé.



ARISE

Quel est l'historique du groupe?

Pete: Nous avons commencé en février 1991. Deux membres du groupe étaient auparavant dans Holocaust mais, ce groupe ayant splitté, avec Jay (batterie) nous avons trouvé qu'Arise était un bon nom.

Avez-vous sorti quelque chose?

Pas pour le moment, mais nous allons bientôt enregistrer un 45t. En revanche nous avons des autocollants que vous pouvez obtenir en envoyant quelques timbres

Que recherchez-vous au travers de la musique? De quoi parlez-vous?

Nos textes expriment des opinions avec une touche politique. Ils ne disent pas directement "Fuck the government, etc." car ça a déjà été dit. Nous essayons de faire réfléchir les gens et de trouver ce qu'il y a dans leur cœur, ce en quoi ils croient. Nous sommes plus ou moins malades de voir les gens parler seulement avec leur bouche et jamais avec leur cœur. Notre musique est lente, plutôt lourde, car c'est comme ça que nous l'aimons et nous pensons que notre message passe mieux ainsi. Nous jouons ce que nous voulons, je ne crois pas que nous tombions dans une catégorie particulière.

Avez-vous une conception bien définie du punk? Qu'aimez-vous dans ce mouvement?

Je l'aime car il est principalement underground et les gens y font ce qui leur plaît: ils organisent des concerts, font des fanzines, de la distribution... Et c'est souvent sans aucun profit. Les gens doivent vraiment aimer cette musique pour être dans ce mouvement, car il n'y a pas d'argent derrière. Je crois que ce sont l'amour de la musique et l'amour de la liberté individuelle que j'aime dans ce mouvement..

Est-ce qu'aux Etats-Unis les gens sont engagés dans le mouvement alternatif, ou est-ce qu'ils viennent juste aux concerts en portant des noms de groupes dans le dos, des badges avec des A cerclés, etc.

Il y a de tout. Ici, aux Etats-Unis, il y a des gens qui sont engagés à chaque minute de la journée et d'autres qui vont juste aux concerts... Ce serait génial si tout le monde s'engageait, mais ça n'arrivera pas (je pense que c'est pareil dans tous les mouvements).

Est-ce que le mouvement des squatts est développé aux Etats-Unis? Si oui, comment est-il perçu par la population?

A Los Angeles il n'y a pas beaucoup de squatts car les flics ne le permettent pas. A New York, d'après ce que j'ai entendu, il y a un grand mouvement de squatteurs.

Quel est votre point de vue sur les droits de l'animal? Que pensez-vous des activistes de l'ALF (Animal Libera-

tion Front) qui pratiquent l'action directe?

Je pense que ces activistes sont géniaux! Ils prennent les choses en main. Ils croient réellement à ce qu'ils font sans se soucier des lois. Je soutiens entièrement ce qu'ils font. Mon point de vue personnel sur les droits de l'animal est que tous les animaux devraient être libres et que les massacres et les tests pratiqués sans aucun sens devraient être stoppés. Au groupe, nous sommes tous végétariens, car c'est quelque chose en quoi nous croyons tous. Nous sommes tous assez actifs sur le sujet.

Pensez-vous qu'on peut changer la société maintenant en nous changeant nous-mêmes?

Bien sûr que nous pouvons changer la société en changeant nous-mêmes. Ce sera un long processus que nous ne verront peut-être pas, mais les générations futures le verront. Je ne pense pas que les gens puissent changer du jour au lendemain sans un événement terrible (comme une guerre nucléaire) qui leur ferait comprendre combien la vie est précieuse. Alors ils verraient les désavantages du pouvoir et de la corruption.

Quels sont vos projets et vos espoirs?

Juste jouer notre musique, nous amuser et espérer que les gens y participeront et réfléchiront. Nous voulons aussi vendre un million de disques, gagner beaucoup d'argent et avoir des tas de filles (c'est juste une blague, bien sûr).

Quelque chose à ajouter?

Merci pour tes questions. Si quelqu'un veut nous contacter, il peut écrire à l'adresse suivante: Arise, 4611½ 152 nd St. Lawndace, ca 90260 USA.

BERNARD

A noter que Pete édite un journal: Filthy Fuckin's Punx. Le numéro 5 est disponible à l'adresse de Arise, pour le prix de 75¢. Au sommaire: Extreme Noise Terror, Insurgence, Ninter, Hellbastards, Massacre 68 et Unauthorized.

CHESTER HIMES : DE HARLEM A PARIS

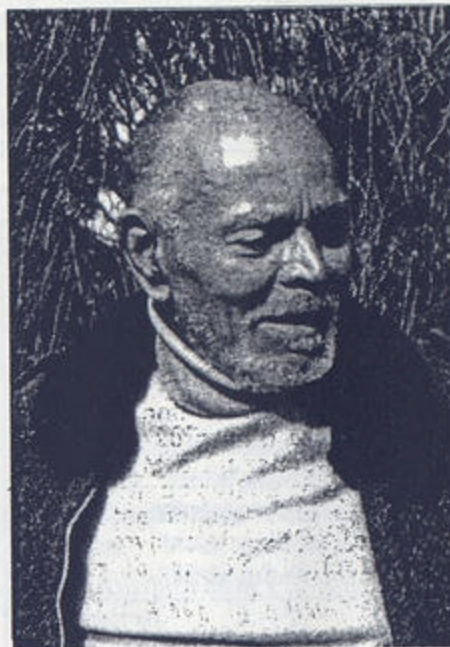
A sa disparition au début des années quatre-vingts, Himes laisse derrière lui une œuvre riche. Ses portraits de Noirs, confrontés à l'Amérique blanche, ne sont pas manichéens. Pour ceux qui ont de l'odorat, voici l'occasion de retrouver l'originalité d'une pensée noire et aussi la preuve de l'absurdité du rascisme

ISSU d'une famille modeste, Chester Himes est né en 1909 dans le Missouri. Cependant, il parvient à étudier dans une université; il s'en fait exclure au bout de deux ans avant de sombrer dans la délinquance. Arrêté à l'âge de vingt ans pour un hold-up, il est condamné à 25 ans de travaux forcés. Il n'en fera que sept, grâce à une nouvelle loi sur les remises de peine. De ces années de bagnes, il a tiré un long roman " *Qu'on lui jette la première pierre* " décrivant le climat d'extrême violence qui règne dans les prisons américaines où il est fait peu de cas de la vie d'un détenu. De son propre aveu, s'il ne fut pas assassiné c'est dû à son activité d'écrivain. En effet, en 1934 il publie sa première nouvelle dans la revue " *Esquire* " ce qui lui assure une renommée et un respect vis-à-vis de ses codétenus et de l'administration.

Le Noir doit être injustement traité mais solidement résigné

Trois ans plus tard, il sort de prison et exerce plusieurs métiers (manœuvres, terrassier, ...) tout en continuant à écrire des nouvelles pour des magazines noirs. Ces derniers l'acceptent bien mieux que les éditeurs blancs même progressistes pour qui le Noir doit être injustement traité mais solidement résigné. Son premier roman, " *S'il braille lâche-le* ", sort en 1945. D'autres suivent, aussi virulents et critiques à l'égard des partis, syndicats, Blancs et Noirs. Les prises de positions de Himes ne sont pas du goût de tout le monde : les fascistes, la droite, la gauche et les communistes le détestent.

Dans son livre " *La croisade de Lee Gordon* ", dont le thème est la lutte d'un syndicaliste noir, Himes prête à un couple noir la foi dans l'intégrité des Blancs mais aussi certaines craintes et complexes résultant de sa " race ". Sa vision non simpliste n'est pas comprise par la presse communiste qui incite ses militants à s'en prendre directement aux librairies qui vendent le livre.



Chester Himes

C'est à cause de ce climat de boycottage généralisé qu'il s'exile en Europe en 1953.

C'est au romans policier qu'il doit sa renommée bien qu'il s'y soit mis sur le tard (*La reine des pommes* sera le premier). Sa rencontre à Paris avec Marcel Duhamel, directeur de la Série Noire, sera le point de départ d'une œuvre essentiellement tournée sur Harlem.

« LA TROISIÈME GÉNÉRATION »

CE ROMAN de Himes est une excellent portrait de sa communauté où se révèle sa suspicion à l'égard de la bourgeoisie noire; il s'agit de l'éclatement d'une famille qui tente de s'accommoder du mode de vie des Blancs. On peut constater qu'il y a une part largement autobiographique; le frère de l'auteur suivait des cours dans la seule école d'Amérique où Blancs et Noirs se retrouvaient sur les mêmes bancs, celle réservée aux aveugles.

NOIR SUR NOIR est un recueil de nouvelles qui s'étalent dans l'histoire de l'Amérique encore et toujours raciste, de 1937 à 1969. Il débute par une nouvelle où un gamin se fait rouer de coups pour avoir utilisé la caisse de la paroisse à des fins ludiques et alimentaires; la douleur et l'humiliation lui feront espérer en une humanité de païens. Le ton semble donné; à vrai dire, l'esprit religieux n'est pas le fort de Himes comme on peut s'en rendre compte dans un autre récit consacré à la prolifération des sectes au cours de la période qui suivit la crise de 1929: un illuminé, pour tenir ses fidèles, promet de changer les pavés... en côtes de porc! Différents portraits de Noirs américains apparaissent, victimes avant tout d'un racisme qui tire ses relents des déblatètements du Ku Klux Klan et du sentimentalisme de démocrates se donnant la bonne conscience des salons.

On peut lire ce recueil comme un roman du début à la fin, car le ton de révolte va en grandissant à mesure que l'injustice se fait institution. Tel l'exemple de ce Noir cul-de-jatte lynché dans un cinéma pour ne pas s'être levé lors de l'hymne national ou de ce soldat noir abattu par deux Blancs pour avoir comparé le fascisme des Jaunes à celui des Blancs.

Un constat très noir de cette Amérique aux appels fascistes où le Noir vit dans une totale insécurité. Et la dernière nouvelle, où la manifestation des flics de New York laisse un lot appréciable de morts sous le feu nourri d'un tireur embusqué, qui ne peut être qu'un Noir, est l'exception qui confirme la règle.



Chester Himes à Paris

Un Harlem haut en couleurs avec le fameux duo de flics noirs Fossoyeur et Ed Cerceuil, l'un au crâne cabossé, l'autre au visage vitriolé, inspirant respect et crainte aussi bien aux flics blancs qu'aux voyous de Harlem.

Tout en continuant à écrire des romans, Himes rédige des reportages sur des leaders noirs, sur Harlem, sur des mouvements de libération noirs, etc. Son esprit critique et le refus du manichéisme, son désir de justice, en font un individu attachant, humaniste, dont la franchise a permis de mettre à jour une autre conception de l'émancipation du noir américain. Ainsi, il s'oppose aux théories de Malcolm X et à d'autres mouvements de libération noirs qui s'inspiraient de l'Islam pour la constitution d'un Etat noir.

Les Panthères Noires se sont mise à jouer aux « gendarmes et aux voleurs »

Par ailleurs, des Panthères Noires il dira : "au lieu d'organiser un mouvement révolutionnaire bien structuré, puissant, nombreux - c'est-à-dire capable d'une action efficace - les Panthères Noires dont on a tant parlé dans la presse se sont mis à jouer "aux gendarmes et aux voleurs" (...) Si bien que les masses noires, qui éprouvaient peut-être à l'origine, quelque espoir prudent de voir le potentiel révolutionnaire des Panthères Noires changer quelque chose à leur situation, s'en sont vite détournées à cause de la fa-

« S'IL BRAILLE LACHE-LE »

LE HÉROS de ce roman est un noir travaillant sur les chantiers navals pour le compte de l'armement américain lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis. Himes y décrit avec beaucoup de réalisme la condition des ouvriers, la confrontation avec la direction raciste, les concessions de syndicats organisés verticalement et en conséquence collaborationnistes.

C'est un plaidoyer pour le boycott de la production armée où les noirs ne pouvaient décemment soutenir un régime déclarant combattre un fascisme tout en étant un lui-même.

Sélection de quelques livres

Aux Editions 10/18

Mamie Mason

Retour en Afrique (Porté à l'écran en 1965)

Noir sur Noir

Le manteau rêve

Aux Editions Folio

S'il braille, lache-le

La troisième génération

L'aveugle au pistolet

La fin d'un primitif

Aux Editions Gallimard

La reine des pommes (Dernière adaptation au

cinéma sous le nom : Rage in Harlem)

Couché dans le pain

çon dont les opportunistes des deux races se sont mis à manipuler les Panthères. Non seulement ils ont été réprimés par la police, mais ils ont perdu toute crédibilité. "

A travers son œuvre, sa principale critique à l'égard de la communauté noire est à l'encontre du nationalisme et du sentiment religieux qui, pour Chester Himes, ont détourné les éléments progressistes des deux communautés d'une lutte émancipatrice en la confinant dans un cadre racial et religieux.

De plus Himes n'a jamais prôné la passivité; dans sa situation d'immigré en France, il a eu le courage de faire dans un article, lors de la guerre menée par la France en Algérie, le parallèle entre l'OAS et le KKK.

PHILIPPE

Cassiber : *A face we all know* (Recommended Records 40) LP, 7 livres, CD, 11 l. A commander à Rec. R/Megacorp, 19-23 St savours Rd London SW2 5 HP G.B.

Du free rock débridé avec des influences de jazz et de musique industrielle, le tout restant cependant cohérent. Néanmoins rien avoir avec du punk ! Une partie des textes sont empruntées à Thomas Pynchon, un étrange romancier américain. Dépaysement sonore garanti. Y. B.

Ubu et la merdre. In Poly Sons IPS 0389.

Denis Tagu, ancien musicien du groupe humoristique *Toupidek limonade* dirige un tout nouveau label : In Poly Sons. Première production : un disque en hommage à Alfred Jarry, l'immortel créateur de la pièce Ubu. Les groupes font du rock expérimental (Officer, Family Fodder), de la musique électronique (Ptôse) ou de l'inclassable : J.-F. Pauvros. Comme toute anthologie c'est inégal mais en tout cas délirant et ludique à souhait. Y.B.

DAB (Delayed Action Bomb) *End of time*. Démo. C/O : Rey J.-F., 16 rue Léon Blum, 223200 Pabu (fait aussi un zine qui répond au doux nom de Mercenaire).

Enfin du H.C violent en France. Je croyais qu'il n'y avait que les Scraps capables de faire ça... Jusqu'ici, je n'avais entendu que du HC mélodique, et c'est vite lassant (note du claviste : c'est vrai !). C'est sauvage et les paroles sont intéressantes, dommage que le son ne soit pas formidable. Bernard.

Pleasant valley Children, *Fuck, kill, destroy*, LP. (ndc : !).

PLC a enfin sorti un LP après un 45 T très rageur. Ici, le style est un peu différent : toujours la voix très particulière de Pig, mais la basse sonne plutôt dans le style jazz-core (sans comparaison toutefois avec ce que peut faire le groupe *Victims family*). Un booklet de 20 pages accompagne l'album, lisez-le et suicidez-vous : PLC a splitté.

Words of Warning records, PO box 119. Newport, Gwent NP9 7 YD, Wales, UK.



UNION ANARCHISTE-SOLIDARITÉ INTER. ANTIFASCISTE-FÉD. ANAR. DE LANGUE FR.

L'ÉTÉ 1936, qui devait précipiter l'Espagne dans la guerre civile, vit l'engagement d'une centaine de miliciens français au sein du Groupe international de la colonne Durruti où ils fonderont la Centurie Sébastien Faure qui combattra en Aragon. Pourtant, comme Durruti le rappellera plus tard aux lecteurs du Libertaire "il y a une énorme propagande à faire à l'étranger et les camarades qui sympathisent avec notre lutte antifasciste peuvent nous aider grandement; ils nous seront autant utiles qu'au front, peut-être plus (1)". Ainsi naissent, dans une France officiellement "non interventionniste", divers comités d'aide à la Révolution espagnole.

Comité pour l'Espagne libre

L'Union anarchiste (UA), qui regroupe alors la majorité des libertaires français, aborde la guerre d'Espagne en pleine crise interne. En août 1936, une scission entraîne la création d'une Fédération anarchiste de langue française, minoritaire et intransigente (à ne pas confondre avec la FA actuelle). Un premier Comité anarcho-syndicaliste ne parvient pas à assurer l'unité des libertaires français dans l'aide à l'Espagne révolutionnaire et amène l'UA à créer, en octobre 1936, un Comité pour l'Espagne libre (CEL) favorable à la politique d'ouverture de la CNT espagnole. De grands meetings, mêlant anarchistes, socialistes révolutionnaires et

syndicalistes auront lieu à Paris. Plus de 40 centres de ravitaillement, fruits de collectes organisées par les militants, permettront la livraison de trois camions de vivres par semaine en Aragon, sans compter les initiatives locales. Une colonie "Ascaso-Durruti" accueille 200 enfants évacués d'Espagne. La solidarité se poursuivra tous azimuts:

Bibliographie sommaire

- 1936 à travers "Le Libertaire", les Cahiers du Vent du Ch'min, 1986.

Une sélection d'articles publiés par le journal durant les années 1936-1937. Une postface de Faucier et une chronologie en facilitent la lecture.

- Révolutionnaires du Front populaire, J.-P. Rioux, Coll. 10/18.

Présentation des minorités révolutionnaires de l'époque à travers la presse. Les éditoriaux du Libertaire y figurent en bonne place.

- SIA: les anarchistes français et la guerre d'Espagne, D. Berry, Université de Perpignan.

Communication d'un historien anglais lors d'un colloque. Une recherche exemplaire qui nous réconcilie avec les travaux universitaires.

- Le mouvement anarchiste en France (tome II), J. Maitron, Ed. Maspero.

Le chapitre sur "le mouvement anarchiste et les guerres" aborde la SIA. Une bonne approche émaillée d'erreurs inexplicables.

livraisons d'armes de contre-bande, adoption de miliciens français, propagande...

L'apport de la CNT

En 1937, "à la demande de la CNT-FAI et des Jeunesses libertaires espagnoles, le Comité se transforma (...) en section française de la Solidarité internationale antifasciste (SIA) (2)". Cette nouvelle organisation "à l'image de l'antifascisme espagnol (3) regroupe des anarchistes et des socialistes, mais aussi des scientifiques et des écrivains. Très ouverte, elle connaît un fort développement grâce à son secrétaire Lecoïn et son trésorier Faucier. Editant un hebdomadaire, SIA comprend alors plusieurs dizaines de milliers d'adhérents foncièrement ouvriéristes, révolutionnaires et anti-staliniens. La solidarité avec l'Espagne s'amplifie, goutte d'eau dans l'océan des besoins matériels des anti-franquistes mais soutien moral immense. En 1939, l'afflux des réfugiés et les attaques juridiques vidèrent les caisses de la SIA. La mobilisation, enfin, ruinera cette formidable expérience de solidarité révolutionnaire...

CYRIL

(1) Le Libertaire n°524 (27 novembre 1936), dernière lettre de Durruti.

(2) J. Maitron, tome II, p.30, voir biblio.

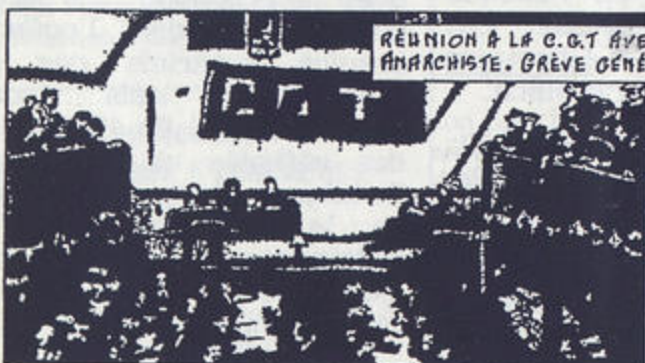
(3) Le Libertaire n°575 (11 novembre 1937).



UNION ANARCHISTE-SOLIDARITÉ INTER. ANTIFASCISTE-FÉDÉ. ANAR. DE LANGUE FR.

LIQUIDONS D'ABORD LE FASCISME!

(LE LIBÉRAIRE - JUILLET 1935)

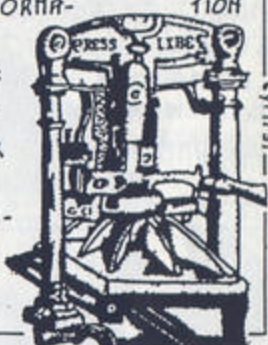




PACTE D'UNITÉ D'ACTION PC-PS.



"SI NOUS SOMMES PARTISANS DE L'UNION, NOUS PENSONS AUSSI QU'IL EST NÉCESSAIRE DE NOUS DRESSER CONTRE SA DÉFORMATION ACTUELLE, SURNOMMÉE « FRONT POPULAIRE » ... L'ACCORD Y EST FAIT, NON PAS SUR UN PROGRAMME DE LUTTES COMMUNES CONTRE LE FASCISME, MAIS SUR UN PROGRAMME MINIMUM DE GOUVERNEMENT ... POUR NOUS AUTRES ANARCHISTES, ADVERSAIRES DE TOUT GOUVERNEMENT, L'IDÉE D'ADHÉRER À UN TEL PROGRAMME NE SE POSE PAS".
(LE LIBERTAIRE, ORGANE DE L'UNION ANARCHISTE)



GRANDE MANIF. DE FRONT POPULAIRE,
14 JUILLET 35. LES ANARS PARTICI-
PENT UNE DERNIÈRE FOIS ...



MAI 36: LE FRONT POPULAIRE (PC-PS-RADICAUX) EST ÉLU.



LE NOUVEAU GOUVERNEMENT
DOIT TENIR SES PROMESSES!

GRÈVE
GÉNÉRALE
SUR LE TAS!

GROUILLEZ,
ON A FAIM...

USINE OCCI.

LUTTE

FAUT SAVOIR
TERMINER
UNE GRÈVE

NOUVELLES
LOIS
SOCIALES

LES ACCORDS C.G.T.-PATRONAT, PUIS
LE P.C., FREINENT LE MOUVEMENT...

LA SITUATION DE LA CLASSE OUVRIÈRE
S'AMÉLIORE. LE FASCISME RECULE ...
MAIS QUE RESTE-T-IL DU GRAND SOIR TANT ATTENDU ?

L'ESPOIR S'ÉTEINT. "LES TRAVAILLEURS EURENT À PAYER LA TIMIDITÉ, LA COUARDISE ET AUSSI
LA TRAHISON DES POLITICIENS DU FRONT POPULAIRE QUI MIRENT TOUT EN ŒUVRE POUR FREINER LE
MOUVEMENT GRÉVISTE ET L'ARRÊTER DANS SON DÉVELOPPEMENT LOGIQUE QUI EÛT DÛ ABOUTIR À
UNE AMPUTATION MASSIVE DU PROFIT CAPITALISTE SINON À SON EXPROPRIATION TOTALE. (LE LIBERTAIRE)"



LES RÉVOLUTIONNAIRES ESPAGNOLS ONT BESOIN DE LEUR FRÈRES FRANÇAIS. POURTANT, L'UNION ANARCHISTE EST EN PLEINE CRISE ET, EN AOÛT 36, UNE MINORITÉ INTRANSIGEANTE FOND LA F.A. DE LANGUE FRANÇAISE. DIVISIONS... CREATION DU COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE DONT LECOIN SERA LE SECRÉTAIRE, ALORS QUE LE GOUVERNEMENT REFUSE D'AIDER L'ESPAGNE.

MEETINGS AVEC DES SOCIALISTES ET DES SYNDICALISTES.



40 CENTRES DE RAVITAILLEMENT. SOUTIEN AUX MILICIENS C.N.I.



J'EN CONSENS PAS À LEUR PAIX SOCIALE!

LE SOCIALISTE RÉVOLUTIONNAIRE M. PIVERT QUITTE LE GOUVERNEMENT FIN DU MIRAGE.



EN 37, LE COMITÉ DEVIENT SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. LES ANARS LIVRENT DES ARMES EN FAUSSE

LE POURRISSÉMENT DE LA SITUATION MILITAIRE ET POLITIQUE EN ESPAGNE DÉCOURAGE LES MILITANTS FRANÇAIS. À COUPS D'ATTAQUES JURIDIQUES, LE GOUVERNEMENT BRISE LES REINS DE LA S.I.A. EN 39



REGARDE, C'EST FINI!

YANN MIEUX...

...ÇA COMMENCERAIT À ÊTRE BIEN CHIANT!

"ÊTRE RÉVOLTÉ, C'EST SOUFFRIR DANS SA SENSIBILITÉ DE VOIR LE MALHEUR, LA LÂCHETÉ ET LA TRAHISON: C'EST SE SENTIR HEURTÉ DANS SA RAISON, DE SENTIR LA JUSTICE BAFOUÉE; ET C'EST SURTOUT HAÏR CEUX QUI SONT CAUSE DE CES INFAMIES SOCIALES ET CEUX QUI S'EMPLOIENT À LES FAIRE DURER.

HATA! VERBE DÉTESTÉ PAR LES POSSÉDANTS, LES EXPLOITEURS ET LES CHEFS, CAR LA HAÏNE EST LE FERMENT DES RÉVOLUTIONS!"

(LE LIBERTAIRE MAI 1937)

LOUIS SCUTENAIRE

Il est des mots que je n'ose pas dire mais que je vais vous confier à l'oreille: emploi, rentabilité, logique, raisonnable, discipline, déshonneur, respect, retenue, valeurs établies, science sûre, scalpel, confiance, vérité sûre, épargne, publicité, responsabilité, patrie (...); "On obtient beaucoup plus d'un nanti en lui donnant des coups de poing qu'en lui tendant la paume"; "Tout homme a droit à 24 heures de liberté par jour".

L'auteur de ces phrases-choc est Louis Scutenaire, un poète picard belge, proche des surréalistes, resté volontairement marginal dans le monde des lettres et profondément libertaire.

Il est né au début du siècle à Ollignies dans le Hainaut occidental, une région très individualisée au niveau culturel. Les 800 000 Belges qui l'habitent ne sont en effet pas Wallons mais Picards. A trois kilomètres d'Ollignies se trouve la ville de Lessines qui est située au centre d'une zone de carrières de porphyre. L'essentiel de la population ouvrière était constitué de carriers bien connus pour leur socialisme teinté d'anarchisme ainsi que pour leur goût pour la bagarre et l'abus de bière et de genièvre (il y avait 500 bistrots: 1 pour 18 habitants). D'importants mouvements de grève eurent lieu en 1898, 1910 et 1918: ils se terminèrent à chaque fois par des affrontements généralisés avec la gendarmerie ou l'armée.

Le souvenir de Ravachol est longtemps resté dans les mémoires. Il eut même un émule local, Heregots dit Poulailli, qui s'était évadé d'un bagne d'enfants et avait abattu un gendarme. Plus tard, Carouy, l'un des membres de la "Bande à Bonnot" trouva refuge pour un temps chez sa tante à Lessines. "Peut-être le plus beau récit de la langue française: la déposition de Carouy au procès de la Bande à Bonnot"; "La seule



Scutenaire par lui-même (années 50).

épopée qui me touche est celle de la Bande à Bonnot".

Cette région bien frondeuse a vu naître Paul Magritte, le célèbre peintre surréaliste dont Scutenaire sera l'ami et l'un des principaux commentateurs. Paul Nougé également théoricien du surréalisme et Raoul Vaneigem, théoricien situationniste, auteur du fameux Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations. Vincent Van Gogh vint également y peindre quelques toiles.

Bien qu'issu d'une famille de notables, Scutenaire fut très jeune attiré par les milieux ouvriers et révoltés. En 1924 il fait des études de droit à Bruxelles, il sera avocat pendant 13 ans et gardera un bon souvenir de ses contacts avec les délinquants. Puis à partir de 1931 et jusqu'à sa retraite, il travaille comme fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, ce qui lui permet de continuer à écrire car il ne vivra jamais de sa plume.

Il fréquente les surréalistes belges mais contrairement à André Breton et ses amis, Scutenaire se méfie de la réussite sociale et ne cherchera jamais la gloire et préférera rester dans l'anonymat. "J'ai trop d'ambition pour en avoir"; "L'ampleur de mon ambition me laisse les mains vides"; "J'ai résolu le problème de l'argent par la pauvreté"; "N'entrez pas par la grande porte et ne courbez pas l'échine pour entrer par la petite. N'entrez pas."

Scutenaire publie son premier recueil de poésie en 1927. A partir de 1945, il commence à publier Mes inscriptions (en hommage au titre d'un recueil de graffiti de Restif de La Bretonne). Elles constituent l'essentiel de son oeuvre. Il s'agit d'une suite de phrases brèves, de maximes, d'aphorismes, d'historiettes ou de déclarations enthousiastes où il note "ce que chacun pense et dit mais que personne n'écrit". "J'écris pour des raisons qui poussent les

autres à dévaliser un bureau de poste, abattre le gendarme ou son maître, détruire un ordre social. Parce que me gêne quelque chose, un dégoût ou un désir".

Le premier recueil des Inscriptions paraît chez Gallimard mais les quatre suivants seront publiés chez de petits éditeurs. En effet Gallimard avait voulu censurer certaines phrases telles que: "Relu hier soir la Princesse de Clèves. Avec mon cul".

Dans tous ses textes la subversion est permanente mais toujours ironique et pleine d'humour. "Ne manquez pas de m'annoncer les décès, s'il y en a; les nouvelles font toujours plaisir"; "Saint-John Perse, mais il y a mis le temps"; "Etre statufié de son vivant, ça vous pétrifie". Certaines phrases nous rappellent Fourier: l'amour est pour lui l'une des choses les plus importantes de la vie. "Plus je vais, le grand amour, j'ai bien peur que cela existe vraiment".

Dieu et les religions sont souvent l'objet de ses sarcasmes. "Salaud de Jésus-Christ"; "Le christianisme cadenasé de vulves"; "Croire en Dieu équivaut à se tuer. La foi n'est qu'un mode de suicide"; "L'existence de Dieu ne regarde que lui"; "Sur 1 000 personnes qui professent une religion, 968 le font pour des raisons ignobles ou sottes. Les 32 autres aussi".

Il déteste tous les gouvernants. "Le parlementarisme démocratique n'est pas un moyen de gouvernement, c'est une escroquerie"; "La dictature est le meilleur système politique pour un dictateur"; "Gendarme en colère, pue encore plus qu'à l'ordinaire". Mais il ne se fait aucune illusion sur les gouvernés. "Les petits hommes laids qui gouvernent et ceux qui les contrent sont l'endroit et l'envers d'une chose innommable"; "Les chefs sont des salauds puissants, les sujets, des salauds en puissance".

Scutenaire est partisan d'un monde sans esclaves, d'une société d'égaux méprisant tous les pouvoirs. "Je n'ai pas d'autre but que la libération totale de tout ce qui vit. Et rien n'est qui ne vit pas". Il fut un moment aveuglé par la révolution bolchevique et même par Staline. Il reconnaitra plus tard son erreur et se méfiera

des fausses révolutions. "Staline tuait tout le monde, même les moustiques et les blattes dans son bureau"; "Prolétaires de tous les pays je n'ai pas de conseil à vous donner"; "Jusqu'ici les révolutions n'ont réussi qu'en passant à la réaction"; "Les révolutions ne foireraient pas si les révolutionnaires étaient gais".

Les Inscriptions de Scutenaire font souvent penser aux graffiti les plus radicaux de Mai 68. "Je ne plie le devant rien ni personne; j'ai de l'arthrose".

Louis Scutenaire est mort en 1987, vingt ans jour pour jour après Magritte en visionnant un film consacré à son ami peintre.

PHILIPPE

Vient de paraître: Louis Scutenaire de Raoul Vaneigem aux éditions Seghers (85fr), ce livre contient une biographie et un choix de textes.



Scutenaire en 1956.

Les éditions **BEAUTY PALACE** sont bien décidées à s'associer au renouveau de la nouvelle en tant que genre littéraire et publient depuis 1989 une collection de nouvelles policières écrites par des auteurs confirmés et illustrées par des auteurs de talent. C'est à peu de chose près ce que déclare Jean-paul Guéry directeur de la collection **PALACE NOIR**. Ont déjà été édités Didier DAENINCKX, Jean-Bernard POUY, Tonio BENACQUISTA, Marie § Joseph...

Si vous voulez recevoir leur catalogue, écrivez à Edition Beauty Palace, 34, rue Elisée reclus 33000 Bordeaux.

M 25, est une revue belge consacrée à la littérature, la poésie, le graphisme...

très dense, touffu même de bonne qualité en tout cas, le tout sous un emballage plutôt underground, ce qui rend ce genre d'entreprise sympathique (et pas snob comme on pourrait le craindre). Au sommaire, présentation de la poésie danoise, portraits-potins d'artistes montréalais, des *porcographies* très marrantes de Paulette Dumont, conversation avec Loulou, une artiste belge du troisième âge sculptrice, des nouvelles, des kroniks et surtout un ton unique qui rend M25 particulier et original.

C/O : Françoise Favretto, M25, 36 rue des Ramons, B 4102 OUGREE. BELGIQUE.

25 F le n° (+ 10 F de port) ou 100 F l'abonnement pour 3 n°.

*Quand on me parle de Dieu
c'est qu'on en veut à ma liberté
ou à ma bourse...*

PROUDHON



TERRORISME

NAIN

Une nouvelle
de

DEL INFERNO

PAUL Heuzé était un homme heureux. Il travaillait comme directeur d'un journal de gauche spécialisé dans les nouvelles boursières. Et cette publication lui rapportait beaucoup d'argent. Ce soir-là, Heuzé organisa une petite fête chez lui. Il n'y avait là que des amis progressistes : un promoteur de la firme Béton Social, un grand couturier, un footballeur humaniste, etc. La soirée s'anima très vite et pour s'amuser, Heuzé ressortit des ouvrages révolutionnaires.

— Seule la vérité est révolutionnaire, brailla le footballeur, à moitié bourré qui brandissait une brochure de Lénine.

— Non ! le pouvoir est au bout du fusil, hurla le promoteur qui se rap-

pelait ce classique de sa jeunesse.

Plusieurs convives, hilares, entamèrent une danse du canard en chantonnant :

— LE-POU-VOIR-EST-AU-BOUT-DU FUSIL !!!

La fête était tout de même sage, rien à voir avec leur dernière partouze en costume Mao. D'ailleurs le fils d'Heuzé, quinze ans, assistait au repas. Il mangeait silencieusement en regardant les adultes avinés. L'assistance riait en souvenir du passé, du temps de leur rébellion, plus efficace pour leur promotion sociale qu'un stage en entreprise.

La fête se termina vers minuit et Paul Heuzé alla se coucher un peu ivre.

Le lendemain, il voulut se promener

dans son jardin. Et ce qu'il vit l'horrifica.

Il y avait un nain au milieu de sa pelouse.

C'était une figurine en plâtre représentant un compagnon de Blanche-Neige. Le nain, rigolard, poussait une brouette. Heuzé donna un coup de pied dans l'objet de mauvais goût. Puis il oublia l'incident.

Hélas ! Le surlendemain il y avait un nouveau nain posé sur la pelouse. Paul Heuzé courut vers l'objet et le piétina sans entamer le sourire du nain.

— On se moque de moi, dit Heuzé. Quelle sale blague ! Me faire passer pour un beauf !

Le jour suivant, Heuzé regarda par la fenêtre et ne vit rien sur la pelouse.

Par contre, on frappait à la porte, il alla ouvrir. Deux hommes attendaient sur le seuil : le baron Legros de Nanterre et le notaire du coin.

— Entrez donc messieurs, dit Heuzé. Ceux-ci s'exécutèrent. Les deux notables présidaient le Caviar-club dont Heuzé était un des membres. Il avait obtenu difficilement son adhésion en raison de son passé gauchiste. Mais les riches du club s'étaient rassurés devant l'évolution sociale d'Heuzé et ses amis. Le Caviar-club avait subi deux scandales internes. Le premier concernait un membre, militant gaulliste, qui dessinait des croix de Lorraine au couteau sur les seins des prostituées. L'autre était dû à un adhérent, député socialiste, devenu subitement fou. On l'avait interné dans un asile où il hurlait, vêtu d'une camisole de force :

— Vive la Révolution sociale !

Malgré cela, le Caviar-club restait prestigieux pour l'Elite. Le baron Legros dit d'un ton hostile :

— Cher ami,

nous avons accueilli votre adhésion avec sympathie mais nous allons, je crois, la reconsidérer.

— Mais pourquoi ? demanda Heuzé stupéfait.

— Nous venons de trouver cet objet sur votre pelouse ce matin, dit le baron, en sortant un nain de dessous son bras. Cet objet de décoration est de très mauvais goût. Nous sommes dans un quartier résidentiel, pas dans une cité de parvenus !

Heuzé, interloqué, regarda la figurine sans répondre.

On sait comment ça commence, ajouta le baron. On met ces... choses pour décorer sa pelouse et puis après on construit un puits avec des pneus et une margelle en plastique.

— N'exagérez pas, intervint le notaire. Il n'irait pas jusque-là !

— Vous me décevez, Heuzé, continua le baron. On dirait que vous vous rapprochez du peuple.

En sortant, l'aristocrate donna le coup de grâce :

— Je savais que la gauche n'avait

pas totalement renié son idéal.

Une fois seul, Heuzé réfléchit, outré d'être confondu avec les plébéiens. Son fils entra dans la pièce.

— Que vas-tu faire, papa ? demanda-t-il d'un air indifférent.

— Je vais appeler le directeur des R.G., dit Heuzé. En 68, il infiltrait mon groupe gauchiste comme simple indic. Depuis, nous sommes bons amis.

Au téléphone, le chef de la police promit une aide immédiate. Il envoya une équipe de flics commandés par l'inspecteur Yann le Ploubézec, qui, d'après son nom, n'était pas méridional.

Dans le salon, Heuzé avait ouvert le bar à alcools et se remplissait un verre de cognac.

— Je ne vous sers pas, dit Heuzé. Je sais que vous êtes en service.

Bouche bée, le flic pensa : Tu me refuses un verre à moi, un celte ! Là, je te hais !

Indifférent au génocide culturel qu'il commettait, Heuzé demanda :

— Vous avez un plan, inspecteur ?

— Je vais surveiller la pelouse avec mes hommes et nous coffrerons le plaisantin.

Cette nuit-là, l'équipe des R.G. reçut l'aide d'un peloton de gendarmerie équipé de fusils à infrarouge. Elle eut aussi un hélicoptère qui s'écrasa en vol contre un Mirage de l'armée. Mais à l'aube, la brume recouvrit le jardin. Lorsqu'elle se dissipa, l'inspecteur vit un nain, déposé là subrepticement. Cette fois, ce n'était pas un personnage comme Prof ou Grincheux, mais un hommage probable aux policiers. On appelait ce nain Simplet.

*

A huit heures du matin, Heuzé descendit de sa chambre. Dans le salon, Le Ploubézec était affalé, la tête dans le bar. Il avait déjà vidé la moitié des bouteilles. Et, à ce moment, il venait de goûter une bière sans alcool. Furieux, il griffonnait sur l'étiquette de la bouteille, analyse d'urine.

— Mais vous êtes ivre ! s'exclama Heuzé. Où en

est l'enquête ?

L'inspecteur se leva, en titubant.

— R.A.S. hips ! Je vais interroger les terroristes de petite taille et tous ceux qui détestent Walt Disney. Je voudrais, hic, vous poser une question concernant les nains...

— Faites, dit Heuzé, en évitant l'haleine à 40 ° du flic.

— Est-ce que Blanche-Neige est un bon coup ?

Durant les jours qui suivirent, la santé d'Heuzé déclina. L'homme voyait des nains partout. Les objets envahissaient le jardin mais aussi sa maison. Il y en avait dans les W.C., dans la salle de bains, sur la table de chevet, dans les armoires et le frigo.

A chaque fois, Heuzé se précipitait sur les nains et les brûlait dans sa cheminée, mais aussitôt d'autres figurines hilares leur succédaient. La femme d'Heuzé ne comprenait pas que cela mette son mari dans un tel état. Elle le trompait régulièrement avec un garagiste. Ce type avait dans son jardin des petits moulins en

plâtre et pourtant il la menait toujours à la jouissance. Son obsession gênait Heuzé dans son travail. Un jour, il hurla en pleine salle de rédaction :

— Ne croque pas la pomme, Blanche-Neige. C'est un complot du capital !

Lorsqu'il fit passer un article intitulé, *Le socialisme est-il soluble dans le champagne ? De notre correspondant Nain*. Le gouvernement se décida à agir. Il fit pression sur sa famille pour faire hospitaliser Heuzé. Son état resta alarmant à la clinique, aussi les infirmiers recommandèrent le plus grand calme. Son fils vint le voir dans sa chambre. Heuzé ne s'était jamais occupé de ce fils. A quinze ans, il avait un air dur et ironique. Parce qu'une autre génération, celle de son père, avait tué le rêve. Le fils ouvrit son cartable de classe.

— Je t'ai apporté un modèle plus perfectionné, papa.

L'instigateur du complot tourna une clé et posa l'objet par terre.

Le nain mécanique tourna autour du lit.

BAGNES EN GUYANE

Le traitement des "déviant" dans nos sociétés a toujours donné lieu à de profondes horreurs. Le raffinement dans la répression et la cruauté au détriment de solutions moins aliénantes au problème carcéral, font partie des lieux communs. Les bagnes français sont même inscrits dans notre mémoire collective.

Pourquoi le bagne?

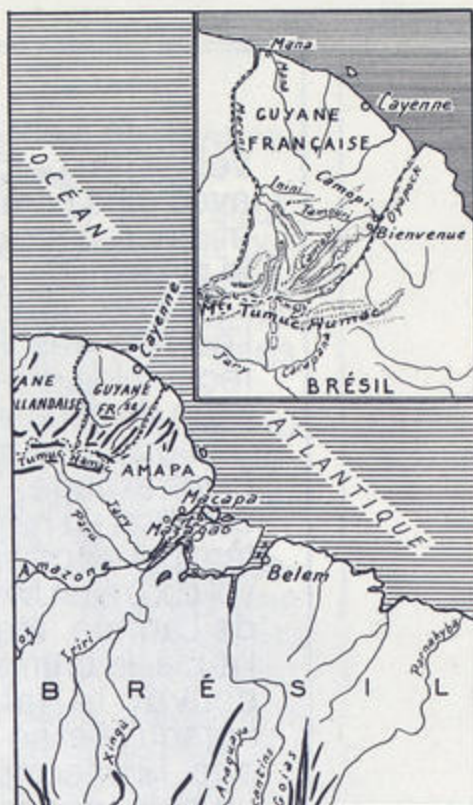
A l'origine, la création des bagnes découle de deux idées: celle de peupler les colonies que la France de 1850 comptait alors et, bien sûr, se débarrasser des détenu(e)s qui encombraient les prisons et qui faisaient désordre aux yeux d'une bourgeoisie avide d'honorabilité.

Toujours est-il que le 31 mars 1852 partent de Brest les

301 premiers déportés. Deux ans plus tard, ils seront déjà 3 000 à hanter les bagnes de Guyane. La même année est votée la loi du 30 mars 1854 qui légalise ainsi la transportation. En voici deux extraits:

- "Article 2 - Les condamnés seront employés aux travaux les plus pénibles et à tous les autres travaux d'utilité publique."
- "Article 6 - Tout condamné à moins de huit années de travaux forcés sera tenu, à l'expiration de sa peine, de résider dans la colonie pendant un temps égal à la durée de sa condamnation. Si la peine est de huit années, il sera tenu d'y résider pendant toute sa vie."

En clair, le bagnard qui a purgé sa peine finira sa vie en Guyane, sans aucun espoir de retour en France. C'est ce que



l'on appelait "le doublage". De toute façon, le condamné ayant à purger une peine inférieure à huit années, et qui pouvait espérer revoir les siens, n'avait pas l'argent nécessaire pour payer une traversée qui le ramènerait en Europe.

Outre les condamnés à la transportation, à partir de 1885 on verra arriver les premiers "candidats" à la relégation. Etaient ainsi appelés les droits communs récidivistes. La loi du 25 mai 1885 touche aussi bien les criminels de sang que les voleurs (75% de la population pénale du bagne), des simples mendiants ou des réfractaires à l'armée! Naturellement, l'immense majorité de ces malheureux provenaient des couches sociales les plus pauvres de la société française d'alors, la plupart ne sachant même pas lire.

Au total, ce sont plus de 70 000 hommes et femmes qui seront envoyés en Guyane, qui y survivront et mourront dans des conditions effroyables.

Vie et mort des forçats

Le quotidien des forçats était une lutte perpétuelle pour la survie. A cause de l'environnement naturel d'abord: un climat tropical, une chaleur implacable rendaient le moindre effort difficile à



accomplir et une jungle redoutable offrait une faune peu fréquentable: pumas, insectes et serpents venimeux notamment.

Faisant aussi partie du décor, l'AP (l'Administration pénitentiaire) ou "Tentiaire", comme la surnommait les détenus. Cinq à six cents agents administratifs géraient les camps disséminés sur le territoire guyanais. Sur le nombre, 400 surveillants environ. Chargés de veiller au bon fonctionnement des bagnes, ceux-ci étaient majoritairement sans pitié pour les détenus. Les exécutions sommaires sous prétexte que le détenu s'enfuyait, l'exploitation de mouchards pour mieux surveiller, le chantage constant pour soutirer le moindre argent que les détenus apeurés cachaient, le trafic très rémunérateur des marchandises destinées aux détenus (nourriture, vêtements), les punitions qui se soldaient par du cachot au pain sec et à l'eau pour la moindre brouille... La liste serait longue à dresser des crimes de toutes sortes commis par les matons et les "portecclés", chargés d'ouvrir et fermer les portes des cellules. Naturellement, c'est la compli-

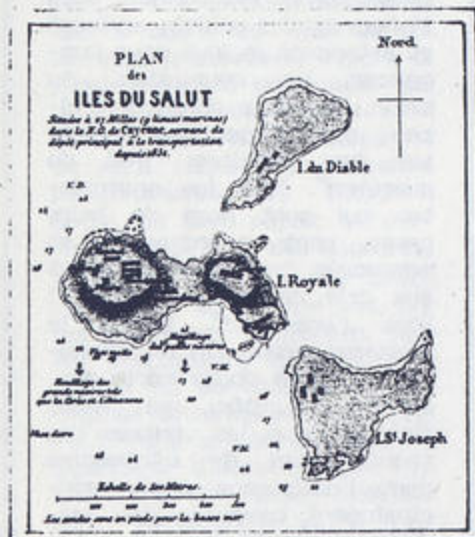


prenait à connaître. Les caïds d'abord, qui assuraient leur suprématie et qui étaient implacables à l'égard de tout réfractaire à leur autorité. Il y avait aussi des règlements de comptes entre factions rivales, des homicides sur fond de jalousie entre détenus, mais aussi pour des dettes de jeu, pour des vols.

Comme si cela ne suffisait pas, la nourriture aussi était une source constante de problèmes. Souvent de mauvaise qualité et en faible quantité, elle amenait de telles carences physiologiques chez les détenus qu'ils étaient victimes de maladies souvent mortelles, incapables qu'ils étaient de pouvoir lutter. Ainsi la fièvre jaune, le typhus, la lèpre, le paludisme, la dysenterie et les parasites (poux, vers) faisaient des ravages. Bien entendu, les structures médicales étaient dérisoires: peu ou pas de médicaments au hasard des arrivages, quelques lits dans une bâtisse en guise d'hôpital, un médecin pour 4 à 5 000 détenus.

Pour finir de brosse ce triste tableau de la condition de vie des bagnards, un chiffre: de 1852 au 31 décembre 1921, sur 48 537 déportés, 25 747 sont morts soit plus de la moitié. Vous comprenez mieux pourquoi les bagnards parlaient de la Guyane en l'appelant la "Guillotine sèche".

Le rythme des journées était complètement pris en charge par l'AP. Chaque phase était prévue, codifiée, écrite dans les textes. Rien ne lui échappait. Lever à 5h00, avec une pause à 11h30, et l'extinction des feux se faisait à



cité des supérieurs hiérarchiques qui permettait ces abus. La parole d'un détenu ne vaut pas grand-chose face à celle d'un serviteur zélé de la Justice...

Mais parmi la population pénale aussi se cachaient des dangers que tout bagnard ap-



18h00. Aucune dérogation n'était admise.

Dans la journée, le travail était réparti différemment selon les classes de détenus. Ainsi, les chantiers forestiers, dont celui de Charvein, étaient destinés aux "Incorrigibles". Là, il fallait abattre des ar-



bres et les tirer sur des centaines de mètres à la seule force des bras. Au milieu des marécages, sous le soleil ou la pluie, rares étaient ceux qui tenaient trois mois. Ceux qui cherchaient à s'évader finissaient dans la jungle, ou étaient rattrapés (parfois abattus) par les gardiens.

Pour les autres détenus, des travaux de désherbage étaient organisés. Travaux maintes fois répétés, tant la jungle reprenait vite sa place, pour un résultat peu efficace somme toute. Le principal était d'occuper les hommes. Les plus "favorisés" étaient employés, gratuitement, chez des fonctionnaires comme hommes à tout faire. Et puis il y a ceux qui croupissaient en cellule tout le jour, les fers aux pieds du soir au matin. Pour les peines prononcées, de la simple amende à la peine capitale, c'est le TMS (Tribunal maritime spécial) qui faisait office de cour de Justice. Composé de dignitaires de la colonie, sa neutralité était toute symbolique. Les abus des fonctionnaires sur les bagnards furent tels que ce sont 70 gouverneurs qui se sont succédés à la tête de la colonie, en cent ans de fonctionnement du bagne!

La révolte des anarchistes

Ce triste tableau de la vie des déportés justifie amplement, à mes yeux, les sursauts de désespoir dont le bagne fut le théâtre.

En fait, les révoltes ou les mutineries étaient rares, et

les plus marquantes ont été fomentées par les anarchistes.

Ceux-ci ont marqué, à leur manière mais de façon indélébile, l'histoire des bagnes de Cayenne. Parmi les plus connus Liard-Courtois, Dieudonné, Clément Duval, Alexandre Jacob, Paul Roussenq, etc., qui tous témoigneront de ce qu'ils ont vu et enduré.

Il faut savoir que l'AP n'appréciait guère les anarchistes. Ceux-là différaient trop d'avec les détenus habituels. Ils savaient lire et écrire, étaient instruits et intelligents, peu dociles et vindicatifs, et savaient éviter les pièges de la détention comme le jeu, l'alcool, le vol, etc. Certains d'entre eux n'hésitaient pas à apprendre par cœur les décrets et textes de lois régissant le bagne, afin de parer aux abus des gardiens. Et surtout, ils étaient solidaires, ils inspiraient le respect et la crainte. Liard-Courtois, dans ses souvenirs, parle d'une case qui abritait tous les libertaires, une quarantaine environ. De telle sorte qu'ils se préservaient les uns les autres.

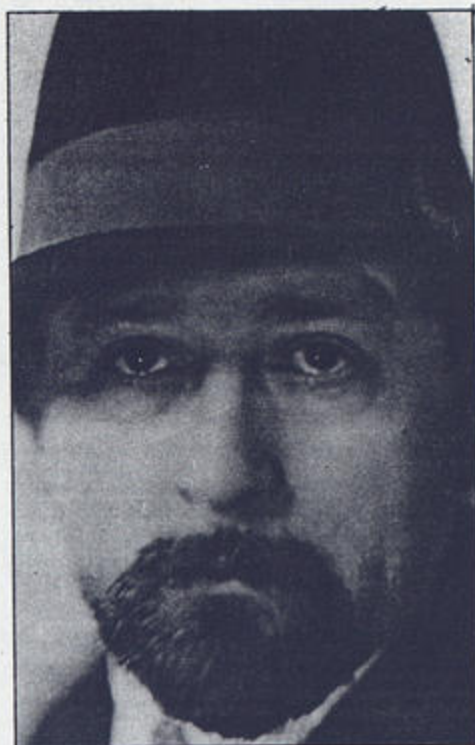


La révolte anarchiste la plus marquante est celle de 1894. En France et dans l'Europe entière, l'hystérie anti-anarchiste bat son plein. De 1892 à 1894, Ravachol, Vaillant et Caserio font parler d'eux. En 1894 le Parlement français vote les "lois scélérates", criminalisant ainsi le mouvement anarchiste en plein essor. Rappelons, au passage, que ces lois sont toujours en vigueur aujourd'hui...

Au bagne aussi, les anarchistes sont malmenés et en butte aux tracasseries administratives, à la haine des matons. Un bagnard libertaire écrit en 1893: "Pourquoi nous traite-t-on plus mal que les autres? (...) Nous ne comprenons pas pourquoi nous sommes plus dangereux que ceux qui ont volé, tué des enfants, découpé des femmes en morceaux". Toujours est-il que les anarchistes, excédés, préparent une révolte. Le 21 octobre 1894, en pleine nuit, deux condamnés se font tirer dessus par des gardiens de ronde. Sains et saufs, ils regagnent leur case, apeurés. Mais les détonations font sortir les autres anarchistes restés tranquilles, qui croient reconnaître le signal de déclenchement du soulèvement. Très vite, quatre gardiens sont terrassés mais l'alerte est donnée. Vers 11 heures, des soldats arrivent et attendent le jour pour commencer les poursuites. Au matin, la troupe abreuvée d'alcool, suit la consigne donnée par les officiers: "Pas de quartier!". Tous les anarchistes qui sont hors de leurs cases sont pourchassés et massacrés, certains s'écroulent aux cris de "Vive la liberté! Vive l'anarchie!". Quand le massacre prend fin on dénombre au moins douze morts parmi les révoltés, qui, tous, finirent dans les ventres des requins lors de cérémonies dont l'assistance était principalement composée des gardiens et de leurs petites familles...

La fin d'une époque ou le début d'une autre?

En France, des campagnes ont lieu pour demander la fermeture des bagnes. Des journalistes comme Albert Londres, des bagnards de retour, des organisations humanitaires ou



Albert Londres

politiques font part des souffrances endurées. Les polémiques se multiplient et c'est le décret-loi du 29 juin 1938 qui met fin à la transportation et la commue en interdiction de séjour. De 1945 à 1953, on rapatrie les derniers malheureux qui sont encore dans l'Enfer vert. C'est en 1953 seulement que le bagne est vidé de ses derniers prisonniers. Depuis, la jungle reprend une place que la "justice" des hommes lui a à peine empruntée, envahissant ce qu'il reste des bâtiments pénitentiaires. De temps à autre, un livre paraît qui parle du triste sort des bagnards, pour rappeler que les camps de travail en Guyane ont, par les méthodes employées, été les précurseurs des camps de travail ou de rééducation des régimes totalitaires. Tout comme il faut se rappeler que les Quartiers d'isolement ou les Quartiers de haute sécurité sont, aujourd'hui et à leur manière, des bagnes dont il faut obtenir l'abolition sans condition.

DANIEL

OUVRAGES CONSULTÉS

La terre de la grande punition, Michel PIERRE, Paris, Ramsay, 1988.

Un anarchiste de la Belle Époque, Alain SERGENT, Paris, Le Seuil, 1950.

Sébastien Japrisot, Denoel, 120F.
Un long Dimanche de fiançailles, S. Japrisot est l'auteur de polars psychologiques à la Boileau-Narcejac. Le plus célèbre est *L'été meurtrier* adapté au cinéma. Dans son dernier roman, l'auteur s'attaque, après beaucoup d'autres, à la boucherie de 14-18, ou plus exactement aux crimes de l'ignoble Maréchal Pétain. Cette fois-ci, il ne s'agit pas de mutilés fusillés pour l'exemple mais des mutilations que se faisaient les soldats pour ne pas combattre. Quelques uns sont démasqués et abandonnés sur ordre de Pétain devant les lignes ennemies. Mais peu après surgit une jeune veuve qui tue des officiers...

Le livre est intéressant mais pas autant que ceux de Daeninckx (*La der des der*) ou Amila (*Le boucher des Hurlus*). Etant donné le prix excessif du livre, vous pouvez lire les auteurs pré-cités avant d'essayer Japrisot. Y.B.

Henry Miller, Jours tranquilles à Clichy, réédition chez Press Pocket

Henry Miller raconte sa vie dans le Paname d'avant guerre. Certaines scènes dites osées ne sont en fait que le reflet existentiel d'une vérité des bas-fonds, où le sexe est plus important que les soliloques précieux des intellectuels. Mais si Miller parle de la sensualité avec des mots crus, il n'oublie pas que la tendresse et la compréhension entre humains ont aussi leur importance. Néanmoins à déconseiller aux puritains. L.J.-F.

Anaïs Nin, Henry et June. Cahiers secrets. Press Pocket.

Anaïs Nin fut la maîtresse d'Henry Miller. Dans ses carnets intimes, elle nous raconte la trajectoire d'une jeune femme plutôt réservée, d'éducation catholique et bourgeoise, qui au contact de l'écrivain s'ouvre à la sensualité mais aussi à un art qu'elle maîtrise parfaitement, l'écriture. Ça se passe justement à l'époque de "Jours tranquilles à Clichy". Miller n'y est pas décrit comme un macho (réputation qu'on lui donne) mais comme un être finalement fragile. L'héroïne de cette histoire n'en reste pas moins Anaïs Nin, remarquable écrivain, de par son style et la sensibilité de ses propos. L.J.-F.

Le Psychopat.

N° 17, nov. 91. 22F.

Le Psycho est devenu mensuel. Hélas en dehors des excellentissimes Gilbert Shelton et Hunt Emerson, doyens du style comix anglo-saxon, les dessinateurs bien de chez nous semblent s'embourber. L'humour est plutôt lourd et finalement assez has been. L.J.-F.

COMBO N°8. 38 F. Abonnement 130F ou 200 F (soutien). Ed. Black Mony BP 576 - 75027 Paris cdx 01.

Il est reparu le divin enfant. Après qu'il eut été question d'arrêter la parution de cette bible du rock et de la littérature (et de la rock-culture en général), voici un numéro 8 tout beau tout neuf. Double splendide couverture dégueulis de Di Rosa et Chauzy. Un sommaire chargé avec interview des Cramps, Jean Patrick Manchette, Di Rosa, label Black & Noir... article de Yannick Bourg sur le cinéma de Hong Kong, n'oublions pas le supplément Combo Madame. Combo a beau être une revue luxueuse, ils n'oublient pas la kronik des petits camarades zineux. C'est assez rare pour être signaler. L.J.-F.

P.A.L., n°1. Oct. 91. Gratuit. C° : 104 rue de la Roquette, 75011 Paris.

Au sommaire de ce zine au format inhabituel, des interviews de Barberi, écrivain SF-Gore et Ray Bradbury. Sinon, Kroniks comix, rock, cinés,...Présentation soignée, graphismes équivoques de Denis GRRR, Ness, OMER(de)...PAL, un journal sur lequel on ne peut pas s'asseoir !

L.J.-F.

FLAG, N°7, 20F ou 80 F l'abnt 4N°.

Superbe couverture (en couleur !) de Mezzo pour le nouveau Flag qui est l'un des comix les plus luxueux du genre dans notre beau pays. Au sommaire, principalement des BD avec les toujours excellentissimes Gilbert Shelton et Hunt Emerson doyens en age du comix art mais sur lesquels pas mal de jeunots peuvent s'aligner. Ces vieux là ont la pêche et ils sont toujours aussi subversifs. A part ça, BD de Ouin, Zou, Ata, Pic... sans oublier au niveau rédactionnel, l'humour *spécial* Géant vert. C° : 21 rue Henri Barbusse, 94110 Arcueil.

L.J.-F.

MANGE TA SOUPE

(Vacances à la ferme)

SCENARIO : YVES BLAVIER

DESSIN : DENIS MORESTIER

